

United 93

Paul Greengrass, 2006

La fiction hyperréaliste et ses effets de réel



Compétences mobilisées

- Envisager la fiction comme une notion graduelle
- Comprendre les traits stylistiques de l'hyperréalisme au cinéma
- Comprendre les jeux mémoriaux de *United 93*, 5 ans après les attentats

Du matériel supplémentaire (séquences ou *PowerPoint*) peut être demandé à severine.graff@vd.educanet2.ch

Pourquoi travailler *United 93* en classe de français?

United 93 (Paul Greengrass, 2006) constitue un excellent objet pour étudier comment la « fiction » au cinéma doit être envisagée comme une notion graduelle, à l'instar des recherches en littérature qui interrogent les genres frontière (par exemple René Audet et Alexandre Gefen dans *Frontières de la fiction* en 2002). L'analyse proposée ici permettra de comprendre comment le film-catastrophe de Greengrass s'attache à imiter, sur un plan stylistique et narratif, les pratiques propres au reportage. Le « faire vrai » que s'emploie ici à construire *United 93* permet de mieux cerner les effets de réel et les problèmes théoriques que soulèvent en littérature les genres frontières (l'autobiographie, l'autofiction ou le récit de voyage, par exemple).



Le 11 septembre au cinéma : documentaire ou fable ?

Dans les années 2000, faire au cinéma le récit des événements du 11 septembre, c'est s'aventurer en terrain délicat et accepter de porter un lourd fardeau de responsabilités : narrer des faits mal établis, ménager les sentiments des familles des victimes, épargner les sensibilités d'une psyché nationale encore meurtrie, 5 ans après les faits. Les premiers films ont alors emprunté deux voies distinctes pour évoquer les attaques terroristes du 11 septembre : la veine documentaire, ouverte dès mars 2002 par le remarquable *New York : 11 septembre* de Jules et Gédéon Naudet. Le film des deux Français, qui réunira 39 millions de téléspectateurs, suit de l'intérieur une brigade de pompier new-yorkais au matin des attaques. Cette veine documentaire sera ensuite incarnée par *9/11* de Michael Moore. À l'inverse dans les films de fiction, le 11 septembre a volontiers été pris en charge par des fables (*Extrêmement fort & incroyablement près* de Stephen Daldry) ou évoqué de façon détournée dans des films de science-fiction comme *The Dark Knight* de Christopher Nolan.



11 septembre de Jules et Gédéon Naudet



Extrêmement fort & incroyablement près de Stephen Daldry

United 93 : un film-catastrophe atypique

United 93, que Paul Greengrass réalise en 2006, relève d'une démarche différente. Le réalisateur britannique refuse de mettre en scène les attaques du World Trade Center, mais s'attache suivre le « 4^e avion » détourné le 11 septembre, celui qui, après les crashes dans les tours de Manhattan et dans le Pentagone, ira s'écraser avant d'atteindre la Maison-Blanche, sa cible. Que s'est-il passé dans cet avion pour aboutir à l'échec du projet terroriste ? Quel a été le rôle exact des passagers et de l'équipage de bord dans le crash ? Pour raconter les dernières heures du quatrième avion qui demeure mystérieux aux yeux du (télé)spectateur en comparaison des trois attaques menées à la face du monde, Paul Greengrass a recours au film de fiction. Il adopte cependant une série de choix narratifs, formels et stylistiques qui construisent son projet comme une suite d'effets de réel.

Certes, Paul Greengrass a fait ses armes de réalisateur en tant que reporter à la BBC, mais c'est essentiellement la réalisation de deux Jason Bourne (les excellents *The Bourne Supremacy* et *The Bourne Ultimatum* en 2004 et 2006) qui l'a rendu célèbre. Sa filmographie oscille en effet entre des films-catastrophes classiques et des réalisations qui imitent les codes du documentaire (comme *Bloody Sunday* en 2002). *United 93* synthétise parfaitement le mariage entre ces deux tendances : une fiction catastrophiste qui pousse l'esthétique du reportage jusque dans ses retranchements.

Des pratiques documentarisantes

La construction des personnages tranche radicalement avec un film-catastrophe classique, qui éliminerait parmi les passagers du vol quelques « héros », opposés à des terroristes radicalisés. Pour leur donner une épaisseur psychologique, un film de fiction classique les monterait en dehors de l'avion (le matin du vol, par exemple). *United 93* rompt avec cette tradition en limitant la personnalisation des victimes et des terroristes à son strict minimum (même leur nom reste souvent méconnu).



La temporalité du film rompt également avec la tradition du film-catastrophe. Le montage alterne l'attaque dans l'avion, la vaine mobilisation militaire et la gestion du détournement dans le centre de sécurité aérienne nouvellement dirigé par Ben Sliney. Si l'action se déroule en réalité sur quelques heures, la temporalité est construite de façon à donner l'impression d'une coïncidence entre le temps du récit et du temps de l'histoire, ceci afin d'accroître une fois encore l'impression d'une histoire captée sur le vif.

Les mouvements de caméra renforcent également ce « pris sur le vif ». Lors de l'annonce à Ben Sliney du détournement des avions, la caméra fait mine de courir après le chef de la sécurité et multiplie les « fautes » de cadrage (personnage mal centré ou totalement flou). Ces choix esthétiques confinent au marquage énonciatif : l'instance filmante semble soudainement avoir de la peine à « couvrir » ce qui se passe, comme le ferait un caméraman dépassé par une situation inattendue.



Les choix de casting sont particulièrement importants pour situer *United 93* dans une démarche documentariste. Plusieurs personnages centraux du film, comme Ben Sliney, le directeur du centre de contrôle, jouent leur propre rôle, et les acteurs qui incarnent les passagers de l'avion sont des comédiens peu connus, ceci afin de maximiser cet effet de réel propre au film.

Pour Paul Greengrass et son équipe, l'enjeu mémoriel est de taille : comment concilier, 5 ans après les faits, le respect des victimes, les attentes du public hollywoodien et la fidélité aux faits ? Le réalisateur d'origine britannique s'y emploie en proposant avec *United 93* un projet hybride qui emprunte l'esthétique documentaire : histoire vraie, tournée en imitant les traits stylistiques du reportage, avec des protagonistes qui campent leur propre rôle. Ce traitement du fait terroriste sera à nouveau employé par Paul Greengrass pour évoquer le carnage commis par Andres Behring Breivik en Norvège dans *Un 22 juillet* (Paul Greengrass, 2018).